



NIMROD BENA DJANGRANG Né en 1959 (TCHAD)

*Né au Tchad, Nimrod a enseigné à N'Djamena et Abidjan, avant de venir en France où il se consacre à l'écriture. Il a consacré deux essais au poète sénégalais Léopold Sédar Senghor (**Tombeau pour Léopold Sédar Senghor**). Poète, romancier à la langue subtile et précise, Nimrod arpente les traces de la mémoire en particulier celle de l'enfance et de l'adolescence dans ses romans, **Les Jambes d'Alice** et **Le Bal des Princes**, et dans son récit, **Le Départ**.*

Le Départ, Actes Sud (2005)

Habitué à suivre son père, pasteur, dans ses différentes missions dans le pays, le jeune héros est confronté à un plus lointain départ, celui qui le conduira à l'exil...

L'exil est ainsi fait qu'il faut toujours délaissier amantes, parents, amis. On en vient à perdre la manière de se raconter aux autres. Depuis que nous avons souffert ensemble, rien n'est plus comme avant. Nous continuons de contempler le crépuscule, de nous baigner dans le Chari. Il n'empêche. Quelque chose s'est perdu avec nos diverses fortunes. J'en pleure dans mon coin. L'horizon s'éloigne, son empreinte en moi qui jadis, me grandissait.

Le temps des calculs serait-il venu ? Celui du sauve-qui-peut vers l'exil hors de soi, hors de toute amitié ? Pourtant, je ne demande qu'à revenir aux années glorieuses de jadis. A la volonté de se parfaire qui est un besoin d'amis. Oui, un corps qui est traversé par l'espace où joue un enfant... La récré n'est donc pas finie !

On traverse des paysages, on s'en fait des alliés. Peine perdue. Ceux-ci ne sauraient éteindre en nous le feu sacré des pays défunts. A Abidjan, à Paris, de quoi ai-je pleuré ? De N'Djamena, que je sais inhospitalière ? De la lagune verte, luxuriante, premier pays au premier matin du monde ? Des platanes quand ils frémissent sur le boulevard du Montparnasse, le soir, en automne ? Rien de tout cela. Les rivages du Chari, l'énigme du monde gardée par devers soi, constituent ce

phénomène qui, au souvenir des miens, m'arrachent des sanglots. C'est en eux que je suis fondé. J'ai reçu d'eux une mémoire qui m'a précédé. Elle détient ma formule. Comme les serpents, je peux me faire une nouvelle peau, mais l'originelle survit en dessous. Et, comme le bonheur, elle nous hante, nous rappelle au souvenir du riche passé. Heureux les hommes qui sont nés et qui sont morts dans le même paysage ! Ils ne connaîtront jamais le supplice des arrachements.

Nimrod, *Le Départ*, Actes Sud (2005)